

الجمهورية التونسية
وزارة الشؤون الثقافية
MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

 ENNEjMA
EZZAHRA
Centre des Musiques Arabes et Méditerranéennes

SÉMINAIRE ÉPISTÉMUSE

*La musicologie francophone et
la circulation des savoirs dans
un contexte multiculturel :
interpénétration et résilience*

SÉMINAIRE EN LIGNE
PROGRAMME MENSUEL

du 7 mai 2021
au 4 février 2022

**LES VENDREDIS
DE 14H30 À 16H30
HEURE TUNIS**

Coordination Épistémuse
Achille DAVY-RIGAUX & Catherine DEUTSCH

Coordination scientifique de la Rencontre
Hamdi MAKHLOUF & Anas GHRAB

PARTENAIRES DU RÉSEAU INTERNATIONAL ÉPISTÉMUSE, DES MUSICOLOGIES FRANCOPHONES ([HTTP://EPISTEMUSE.HUMA-NUM.FR/](http://epistemuse.huma-num.fr/))



Université
de Montréal

 SORBONNE
UNIVERSITÉ

 Université
Antonine

CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS

 ULB

 LIÈGE
université

L'ÉCOLE
DES HAUTES
ÉTUDES
EN
SCIENTES
SOCIALES

{ BnF



ARGUMENTAIRE

Le Centre des Musiques Arabes et Méditerranéennes organise avec ses partenaires un Séminaire en ligne en préliminaire à la 5e Rencontre Épistémuse prévue à Sidi Bou Saïd les 3 et 4 mars 2022. Consacré à la musicologie francophone dans un contexte multiculturel, il questionne l'évolution des pratiques musicologiques, leur écosystème et le rôle véhiculaire et/ou hégémonique de la langue dans la production scientifique. L'évolution de la pratique musicologique francophone, en parallèle avec celles germanophone ou anglophone, est-elle en relation avec l'histoire de la discipline elle-même, allant d'une musicologie de la Musique Occidentale et des autres musiques vers une musicologie de toutes les musiques ?

Le traitement de cette question s'articulera autour des points suivants :

- L'évolution générale des pratiques musicologiques francophones abordant les musiques non-occidentales, en mettant l'accent sur les orientations actuelles.
- L'intérêt humaniste francophone vers les musiques non-européennes à partir du XVIe s., dans l'objectif de développer des théories universalistes.
- Les facteurs historique et historiographique de la mise en place au XIXe s. d'une Histoire Universelle de la musique, où la Musique Occidentale serait la plus évoluée.
- L'évolution parallèle des approches épistémologiques francophone et germanophone dans l'étude des musiques non-européennes, qu'elles soient liées à la lecture des textes théoriques de la musique ou à la collecte et à l'enregistrement des traditions vivantes.
- La progression des pratiques musicologiques francophones issues de la musicologie comparée, de l'ethnomusicologie ou de la musicologie générale.
- La pratique de la musicologie francophone dans les pays partiellement francophones, notamment au sein de l'écosystème scientifique et pédagogique du Maghreb et du Moyen Orient (départements, laboratoires de recherche, associations musicologiques, sources de financement, structures d'édition, mécanismes de publication, etc.).

DATE	CONFÉRENCIER	TITRE DE LA CONFÉRENCE
7 MAI 2021	Théodora Psychoyou	De la musique universelle à l'oreille des autres : altérités culturelles dans le discours sur la musique en France au xvii ^e siècle
11 JUIN 2021	François Picard	L'orgue à bouche chez les auteurs francophones, de 1636 à 2020
	Naoufel Ben Aïssa	Musicologie francophone et musicologues francophobes
	Peter Azimov	Hétérotopies de la musicologie: le cas de l'Encyclopédie de la musique d'Albert Lavignac (1913-1931)
24 SEP. 2021	Anas Ghrab	La musicologie francophone à la découverte des textes arabes sur la musique
	Dhiaeddine Ben Youssef	L'historisation des pratiques musicales extra-européennes chez Villoteau et Fétis : étude des modalités et des procédures
	Jean-Christophe Frisch	Influence des traditions orales sur l'interprétation des musiques anciennes
29 OCT. 2021	Saifallah Ben Abderrazak	La littérature de voyage francophone et son apport à la musicologie. Cas de la Tunisie
	Suzanne Kassian	Histoire Universelle de la musique vue du point de vue de l'Exposition Universelle
	Amir Lemhaiech	[EN ARABE] : La Musique Arabe, vue par Rodolphe d'Erlanger
3 DÉC. 2021	Samir Becha	Francophonie musicologique, musicologie francophone : Y a-t-il un choix et une position à prendre ?
	Nicolas Dufetel	La diffusion de la musique « alla franga » à Constantinople (1839-1918) : modernité, universalité et mondialisation de la musique occidentale
	Ichrak Ben Hammouda	Des récits musicaux d'ici et d'ailleurs
7 JAN. 2022	Helmi Ben Nsir	[EN ARABE] : La traduction et l'arabisation de la terminologie systématiste dans le cadre de l'interaction culturelle francophone
	Saloua Ben Hfayedh	[EN ARABE] : La présence musicale francophone en à Tunis du Protectorat à l'Indépendance. Lecture analytique de l'article de Raoul Darmon, un siècle de vie musicale à Tunis, publié en 1951
	Ridha Mahfoudhi	L'évolution générale des pratiques musicologiques francophones abordant les musiques non-occidentales
4 FÉV. 2022	Nidaa Abou Mrad	Indélébilité de l'empreinte francophone dans la pratique implicite et explicite de la musicologie générale au Liban
	Joséphine Simonnot	Musiques enregistrées : nouveaux défis, nouvelles pratiques
	Ivan Adriano Zetina	L'étude de la guitare électrique dans la musique savante occidentale : vers une approche anthropologique de la composition et l'interprétation musicale ?



EN LIGNE SUR  **zoom** [CLIQUER ICI](#)

ID DE LA RÉUNION : 876 1729 1359
CODE : RGMCP3



SÉMINAIRE ÉPISTÉMUSE

La musicologie francophone et la circulation des savoirs dans un contexte multiculturel : interpénétration et résilience

Vendredi 7 mai 2021 // 14H30 - 16H30 (Heure Tunis)

PROGRAMME

- 14:30** **Accueil** (Modérateur de la séance)
- 14:35** **Mot de bienvenue**
Saima Samoud, Directrice générale
du CMAM
- 14:40** **Présentation du réseau
Épistémuse**
Achille Davy-Rigaux et Catherine
Deutsch,
Coordination générale
- 14:45** **Présentation de la rencontre de
Tunis**
Anas Ghrab et Hamdi Makhlof,
Coordination scientifique
- 14:50** **Théodora Psychoyou** (Sorbonne
Université-IReMus)
*De la musique universelle à l'oreille
des autres : altérités culturelles dans
le discours sur la musique en France
au XVIIe siècle*
- 15:20** **Débat**



Cette communication se propose de retracer la présence des musiques non-occidentales dans le discours francophone sur la musique au XVII^e siècle, notamment leur statut, leurs usages, les thématiques privilégiées, la nature des sources employées. Par-delà la présentation des occurrences il s'agira d'interroger ce corpus à l'égard des stratégies comparatistes, universalistes ou axiologiques, dans un contexte qui est celui de la construction d'une Modernité dynamique, nationale et dominante, celui de l'absolutisme français et des projets des académies savantes qui lui sont adossées. L'abandon des canons analogiques d'un ordre universel dans la théorie musicale au profit de critères fondés sur la perception (par essence subjective), génère nombre de mises en parallèle, la plus classique et plus récurrente étant celle entre les Anciens et les Modernes ; celle-ci a pu servir également de point de départ, en général par analogie, d'autres mises en regard, entre les Français et leurs contemporains, certes souvent les Italiens mais aussi bien au-delà. L'enquête à la fois des textes anciens mais aussi de terrain, tant archéologique qu'ethnographique, vise à nourrir les savoirs, mis systématiquement à l'épreuve de la notion, centrale pour les Modernes, du progrès continu dans les arts et les sciences - et ainsi dans la musique.

Dans ce contexte, les auteurs (dans une approche à la fois historicisée et rationalisante) s'intéressent tant à la musique de l'autre qu'à l'oreille de l'autre. Qu'ils soient théoriciens de la musique, savants et philosophes ou grands voyageurs - Jean de Léry, Marin Mersenne, Claude Perrault, Charles Perrault, François Le Gallois, François Pétis de La Croix et d'autres -, ils s'intéressent à la question de l'altérité musicale dans des approches pas forcément axiologiques mais qui se veulent généralement porteuses d'analyses causales des propriétés respectives de chaque cas, à travers une écoute consciente de sa subjectivité essentielle. Enfin, l'altérité des musiques éloignées est souvent associée à celle du passé ; ainsi on a pu associer la musique des Turcs, des Perses ou des Grecs du xvii^e siècle aux Anciens, la musique de occidentaux portant quant à elle les caractéristiques des Modernes. Il est enfin possible d'observer, dans ces différentes occurrences, les efforts de mise en place de systèmes de compréhension de la musique et de ses termes qui se veulent universalistes ou inclusifs (comme par exemple le Système général des intervalles des sons de Joseph Sauveur).



EN LIGNE SUR  [CLICKER ICI](#)

ID DE LA RÉUNION : 876 1729 1359
CODE : RGMCP3



SÉMINAIRE ÉPISTÉMUSE

La musicologie francophone et la circulation des savoirs dans un contexte multiculturel : interpénétration et résilience

Vendredi 11 juin 2021 // 14H30 - 16H30 (Heure Tunis)

PROGRAMME

- 14:30** **Accueil** (Modérateur)
- 14:35** **François Picard**
(Sorbonne Université-
IReMus) : *L'orgue à
bouche chez les auteurs
francophones, de 1636 à
2020*
- 15:05** **Naoufel Ben Aïssa**
(Université de Tunis -
ISM) : *Musicologie
francophone et
musicologues
francophobes*
- 15:35** **Peter Azimov** (Université
de Cambridge) :
Hétérotopies de la
musicologie : le cas de
l'Encyclopédie de la
musique d'Albert
Lavignac (1913-1931)
- 16:05** **Débat**



Depuis l'époque Tang où il a été transmis au Japon jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, le sheng 笙 ou orgue à bouche chinois a peu changé. Les premières évocations francophones, après l'apparition sans lendemain d'un instrument du Laos chez Mersenne en 1636, datent d'après 1750, sont principalement dues à Amiot, et détaillent facture, jeu, et sont accompagnées d'iconographie et d'instruments ; des partitions, non spécifiques à l'instrument mais parfaitement jouables dessus, accompagnent les envois. Il faudra cependant attendre les années 1980 pour que des musiciens francophones commencent à jouer de l'instrument (Hervé Quenson, Jean-Jacques Lemêtre...) et les années 1990 pour qu'il soit utilisé par des compositeurs vivant en France (et venant de Taiwan, Pékin ou Shanghai, ou encore Paris). Un travail pluridisciplinaire en cours (sheng ! Collegium Musicæ - TPMC), incluant le shō japonais, permet d'évaluer si l'adage de Berg repris par Boulez « jouer la musique nouvelle comme si elle était classique, jouer la musique classique comme si elle était nouvelle » peut se transposer aux musiques d'ici et d'ailleurs.



La musicologie en Tunisie, grâce à la collaboration culturelle et universitaire avec la France et à la francophonie, a servi la musique, transformé son enseignement et réussit à "hausser le ton" d'un art musical jusque-là malmené et sous-estimé par une société sclérosée. Entre temps, les choses ont évolué et se sont métamorphosées. Du Baron d'Erlanger à la création de l'Institut Supérieur de Musique de Tunis, bien des événements marquants se sont déroulés. Durant ce temps, la musicologie en Tunisie, a proliféré et trouvé dans la francophonie son élan et son énergie. La France postcoloniale a fait de la francophonie un contenant qui réunit ses anciennes colonies sous une coupole culturelle en guise de parapluie. Dès le début, la Tunisie de Bourguiba y a cru. Ce n'était guère un pur hasard, c'était voulu bien entendu. Était-ce pour mettre la pioche à l'édifice d'un néocolonialisme culturel naissant ou le fruit d'une stratégie? Dans tous les cas de figures, comme en Tunisie, une musicologie francophone a vu le jour. Elle a contribué à l'essor de la musicologie dans ce pays. Seulement, depuis au moins une décennie, des clairs-obscur dans les pensées tels que définis ici et là, font germer des ambiguïtés quant aux bienfaits de la francophonie puisque des musicologues pensent que celle-ci a plutôt desservi la musique arabe. Ils trouvent que cette musique a subi une acculturation qui l'a dénaturé au profit d'un néocolonialisme culturel. Depuis, on assiste à la naissance d'une francophobie au sein même du monde de la musicologie. Serait-ce le "début du commencement" de la naissance d'une nouvelle problématique musicologique de nature identitaire ? Un sujet à débattre.



En 1902, Albert Lavignac, professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris, reçut le feu vert pour entamer un vaste «Dictionnaire encyclopédique du Conservatoire». Tandis que Lavignac envisageait de réunir tout le professorat du Conservatoire, chacun contribuant dans le domaine de sa compétence, il s'aperçut vite que la discipline musicologique était en train de s'institutionnaliser plutôt en dehors de cet établissement. Dans cette communication, je commence par esquisser, avec l'aide d'archives éparses, l'histoire inédite de cet «ouvrage-monument» avant de me focaliser sur les tomes I et V, qui traitent respectivement «[d]es plus anciennes civilisations connues de l'antiquité la plus reculée», puis «[d]es civilisations de deuxième plan ou les plus jeunes, puis les nations extra-européennes de l'Orient ou de l'extrême Orient, du Nouveau Monde, et jusqu'à certaines peuplades insoupçonnées, encore à l'état rudimentaire». Contrairement aux récits téléologiques des cultures musicales européennes dans les tomes intermédiaires, ces deux tomes sont marqués par deux temporalités figées – l'un par un historicisme philologique, l'autre par un allochronisme ethnographique. J'examine les diverses subjectivités disciplinaires des divers collaborateurs, ce qui conditionnent les formes et ontologies musicales qui en résultent – un paysage «épistémusicologique» qui est éclairci par la notion foucauldienne de «l'hétérotopie».



EN LIGNE SUR  [CLICKER ICI](#)

ID DE LA RÉUNION : 876 1729 1359
CODE : RGMCP3



SÉMINAIRE ÉPISTÉMUSE

La musicologie francophone et la circulation des savoirs dans un contexte multiculturel : interpénétration et résilience

Vendredi 24 septembre 2021 // 14H30 - 16H30 (Heure Tunis)

PROGRAMME

- 14:30** **Accueil** (Modérateur)
- 14:35** **Anas Ghrab** (Université de Sousse - ISM) : *La musicologie francophone à la découverte des textes arabes sur la musique*
- 15:05** **Dhiaeddine Ben Youssef** (Compositeur chercheur - Ministère des Affaires culturelles de Tunisie) : *L'historisation des pratiques musicales extra-européennes chez Villoteau et Fétis : étude des modalités et des procédures*
- 15:35** **Jean-Christophe Frisch** (Flûtiste - Chef d'orchestre) : *Influence des traditions orales sur l'interprétation des musiques anciennes*
- 16:05** **Débat**



La première rencontre de la francophonie avec les textes arabes sur la musique remonte au 17^e, où Marin Mersenne découvre le traité poétique de Shams al-Dīn al-Saydawī, qu'il cherchera à comprendre en multipliant les consultations. Progressivement, d'autres textes étaient devenus accessibles, notamment Kitāb al-Aghānī et Kitāb al-Adwār de Safī al-Dīn al-Urmawī. Celui-ci aura un impact particulièrement important sur la vision que s'était faite Fétis et Sauveur sur la théorie musicale dans le monde arabophone, ainsi que sur les théories qui en découlent. Le vingtième siècle a vu paraître entre autres les traductions par Carra de Vaux/Rodolphe d'Erlanger des textes d'al-Fārābī, Ibn-Sīnā et de certains commentateurs d'al-Urmawī. Cependant, c'est après la parution de ces travaux importants qu'on a vu le jour les catalogues spécifiques aux manuscrits arabes sur la musique, réalisés par Farmer (1940) et Shiloah dans la collection RISM (1979 et 2003). Sur le même modèle, le projet Saramusik recense actuellement autour de 600 textes arabes ayant des indications sur la musique. L'objectif de notre communication est de présenter un recensement des ouvrages traduits en français et de souligner leur nature et le contexte de leur traduction. Nous souhaitons également attirer l'attention sur certains textes importants qui demeurent méconnus du monde francophone.



Qui dit étude d'une musique extra-européenne, dit inévitablement musicologie comparée. L'étude ou la simple observation de la diversité musicale universelle nous impose, d'une façon ou d'une autre, de marcher sur les traces de ce qu'on nommait jadis « musicologie comparée », remplacée par l'ethnomusicologie. Pour aborder ce sujet, nous nous sommes notamment appuyés sur les ouvrages de Fétis et de Villoteau, pour observer l'adaptabilité du cursus suivi à la moindre spécificité identitaire et stylistique de la musique visée/étudiée, selon la démarche musicologique respectivement adoptée par chaque auteur. En alternant entre l'étude ethnomusicologique et l'étude ethnographique, cette prospection a pour but de bien éclaircir les points suivants : Donner une définition adverbale à l'histoire de la musique extra-européenne, à la lumière du propos encaissé dans les travaux de Fétis ou de ceux de Villoteau, à savoir le principe disant que l'histoire de la musique universelle ne s'explique que par et selon la théorisation de la musique européenne savante ; Comprendre l'éligibilité de cette comparaison dans une condition exigeant une objectivité optimale, tolérant le principe de l'altérité musicale ; Traduire ou interpréter cette objectivité optimale (ou son absence) selon le principe ethnomusicologique habituel.



Au sein du mouvement de l'interprétation historiquement informée, de plus en plus de musiciens de "musique ancienne" considèrent les musiques de tradition orale comme une source, complémentaire aux sources écrites. C'est le cas pour la monodie médiévale depuis longtemps, et les musiques Renaissance et baroque prennent désormais le même chemin. Les musiciens et musicologues sont donc "allés chercher" dans les cultures du Sud et de l'Est ce qui pourrait les instruire. Il pourrait maintenant être intéressant que des musiciens et musicologues baignés par les traditions orales observent et apprennent nos musiques anciennes, viennent vers nous pour nous faire des propositions. Actuellement les tentatives dans ce sens se limitent souvent à des formes répétitives, et plus généralement à des cas limite, à l'adjonction de percussions, à des projets de "fusion" très éloignés de l'interprétation historique. L'expérience des musiciens de la modalité ne serait-elle pas précieuse pour entendre les tempéraments ? Ou la vocalité souple utilisée en "Orient" dans les ornements des airs de cour ? Il faudrait pour ça que des détenteurs de ces traditions s'approprient les langages de la "musique ancienne" et les apports des recherches sur la praxis interprétative.



EN LIGNE SUR  [CLICKER ICI](#)

ID DE LA RÉUNION : 876 1729 1359
CODE : RGMCP3



SÉMINAIRE ÉPISTÉMUSE

La musicologie francophone et la circulation des savoirs dans un contexte multiculturel : interpénétration et résilience

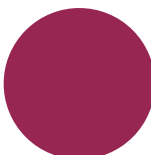
Vendredi 29 octobre 2021 // 14H30 - 16H30 (Heure Tunis)

PROGRAMME

- 14:30** **Accueil** (Modérateur)
- 14:35** **Saifallah Ben Abderrazak**
(Université de Tunis - ISM) :
La littérature de voyage francophone et son apport à la musicologie. Cas de la Tunisie
- 15:05** **Suzanne Kassian**
(Chercheuse associée à l'IReMus) : *Histoire Universelle de la musique vue du point de vue de l'Exposition Universelle*
- 15:35** **Amir Lemhaiech**
(Doctorant - UPVM 3) : *[EN ARABE] : La Musique Arabe, vue par Rodolphe d'Erlanger*
- 16:05** **Débat**



En musicologie historique la littérature de voyage peut s'avérer un complément d'information indispensable à toute tentative de reconstitution de la vie musicale d'un pays pendant une période donnée. C'est le cas de la Tunisie où une abondante littérature francophone (récits de voyages, témoignages, chroniques, rapports de missionnaires,...) constitue une mine d'informations sur les événements et les pratiques musicales locales pendant le 19ème siècle et jusqu'à la moitié du 20ème (Conteurs publics, charmeurs de serpents, Aïssaoua, musiciens ambulants, fantasias, fanfares et harmonies, cafés chantants, noces juives et arabes, théâtre d'ombre, ...). Ce complément d'informations, malgré qu'il puisse fournir, parfois, des données fiables, doit être appréhendé avec beaucoup de prudence à cause de certains jugements souvent subjectifs. Tout l'intérêt de certains témoignages réside dans le fait qu'il s'agit d'un regard extérieur qui décrit, souvent avec précision et parfois avec une analyse pertinente, l'événement ou le spectacle présenté. L'objectif de cette communication est de rendre compte de l'importance de cette littérature de voyages francophone, qui est, malheureusement, presque totalement absente des travaux de la plupart des musicologues tunisiens.



Les facteurs historiques d'engouement pour une Histoire Universelle de la musique sont multiples. Dans ma communication j'analyse certaines de ces prémices qui s'articulent autour de deux axes : du point de vue de la notion universelle elle-même et de la comparaison du concept de l'Exposition Universelle avec celle de l'Histoire Universelle de la musique. Dans le développement du premier axe mes réflexions sont concentrées autour de la question suivante : comment le principe d'universalité s'inscrit-il dans l'histoire universelle ? J'analyse le concept universel développé par des penseurs de la Renaissance, du Siècle des lumières et celui du XIXe sc. Dans le concept d'Histoire Universelle de musique, le développement des préceptes de la Renaissance, notamment celui de la philologie et de l'approche aux sources, sont également analysés. L'histoire Universelle de la musique a deux objets, l'étude de l'art de la musique en soi, et l'étude des oeuvres et de la vie des compositeurs qui ont marqué le développement de cet art, « les titres du génie et du talent à l'admiration universelle », selon Fétis.



سنحاول كشف مزايا مبادرة البارون ديرلونجي في توثيق الدراسات النظرية القديمة في الموسيقى العربية وعلى مختلف النتائج التي توصل إليها بعد رحلة بحث صاحبه فيها ثلة من الموسيقيين التونسيين والأجانب كالمونبي السنوسي وأحمد الوافي وهنري جورج فارمر والبارون كارا دوفو، تمثلت في مشروع بحث علمي انقسم إلى ستة أجزاء؛ نجد فيها تفسير دقيق لما جاء في كتاب الموسيقى الكبير للفارابي وكتاب الشفاء لابن سينا وكذلك لمحتوى الرسالة الشرفية وكتاب الأدوار لصفي الدين الأرموي، ومخطوطة الفاتحة للأذقي. كما نجد اهتمام كبير بالجانب الموسيقي، حيث وردت في تدويناته تحاليل مفصلة للمقامات والإيقاعات والقوالب المعتمدة في الموسيقى العربية. في نظرنا، يعتبر ما قام به البارون ديرلونجي ومساعدوه نموذج من أهم النماذج التي تجسّد ما يمكن أن يقوم به الباحث في الموسيقولوجيا من عمل ميداني وبحث علمي، فقد عنى في هذه الأجزاء بدراسة أهم الركائز الممثلة للثقافة الموسيقية العربية، لغاية إيصالها إلى جمهور فرنكوفوني. فإلى أي مدى ساهمت مبادرة البارون ديرلونجي في ازدهار الثقافة الموسيقية العربية؟



EN LIGNE SUR  **zoom** [CLIQUER ICI](#)

ID DE LA RÉUNION : 876 1729 1359

CODE : RGMCP3



SÉMINAIRE ÉPISTÉMUSE

La musicologie francophone et la circulation des savoirs dans un contexte multiculturel : interpénétration et résilience

Vendredi 3 décembre 2021 // 14H30 - 16H30 (Heure Tunis)

PROGRAMME

14:30 **Accueil** (Modérateur)

14:35 **Samir Becha** (Université de Tunis - ISM) : *Francophonie musicologique, musicologie francophone : Y a-t-il un choix et une position à prendre ?*

15:05 **Nicolas Dufetel** (CNRS - France) : *L'historisation des pratiques musicales extra-européennes chez Villoteau et Fétis : étude des modalités et des procédures*

15:35 **Ichrak Ben Hammouda** (Université de Monastir, ISEAH Mahdia) : *Des récits musicaux d'ici et d'ailleurs*

16:05 **Débat**



Une musicologie francophone veut dire qu'elle appartient à un pays ou à une région francophone. Mais pour avoir une musicologie francophone, il faut qu'il y ait une discipline qui traite la musique avec des concepts, des méthodes appartenant à une certaine intelligence dite francophone. Une chose qui semble difficile à réaliser étant donné que les orientations mondialistes, comme nous l'avons tous constaté, ne cessent de se propager en s'orientant vers l'idée de fusion des pratiques musicales des sociétés culturelles de tous les pays et de toutes les appartenances linguistiques.

Quant à la francophonie musicologique, il est évident que c'est un projet à construire et des contradictions à maîtriser. Le concept est déjà installé, mais le travail en soi n'a pas encore commencé. Toute cette complexité me donne l'envie aujourd'hui d'élucider les notions conceptuelles et méthodologiques de ces deux orientations disciplinaires. La première concerne la musicologie francophone, la deuxième intéresse la Francophonie musicologique. À partir de cette quête, nous allons essayer de répondre aux deux questions suivantes : Quel choix faut-il retenir? Quelle position faut-il prendre ?



Le développement de l'occidentalisation musicale en Turquie ne s'est pas fait avec l'instauration de la République au début du XXe siècle, mais un siècle plus tôt, dans les structures mêmes de l'Empire ottoman, au sein des garnisons, ambassades et palais impériaux. En effet, au cours du XIXe siècle, à partir du règne de Mahmoud II (1808-39), l'Empire met en place un ensemble de réformes « à l'occidentale » dites « Tanzimat ». Des musiciens étrangers, en premier lieu les italiens, se rendent à Constantinople pour développer, d'abord dans la musique militaire comme

Giuseppe Donizetti, la pratique de la musique européenne, « alla franga » (« franque »), en opposition à la musique « alla turca » (traditionnelle turque). De nombreux musiciens occidentaux viennent aussi donner des concerts à Constantinople pour les levantins et les classes supérieures de la société ottomane, dont le Sultan lui-même. Au XIXe siècle, la coexistence à Constantinople des cultures musicales orientale et occidentale interroge la mondialisation rapide des traditions européennes mais aussi leur universalité. La présente communication propose de revenir cet aspect de l'histoire de la musique occidentale, partagé avec l'Empire ottoman. Elle s'appuiera notamment sur des sources francophones en partie inédites conservées à Paris et à Istanbul.



Quels sont les points communs entre Le Château des Désertes de George Sand, Euphonia ou la ville musicale d'Hector Berlioz, Les Variations Goldberg de Nancy Huston et Dix-Neuf de Sami Mokaddem ? Il s'agit de quatre textes qui appartiennent à trois siècles différents, dont les intrigues se déroulent dans des aires géographiques très éloignées l'une de l'autre et dont les univers fictionnels sont très divergents. Et pourtant un même mot d'ordre réunit une réécriture du Don Juan de Mozart, une utopie musicale, une pérégrination auditive et une énigme mathématique :

il s'agit de la musique. A partir d'une étude diachronique et comparée, il nous incombera de souligner les manifestations et expressions musicales dans ces quatre textes afin d'interroger les différentes déclinaisons des savoirs et imaginaires musicaux dans un contexte à la fois multiculturel et francophone. Il ne s'agira, en aucun cas, d'une approche musicologique à proprement parler mais plutôt d'une réflexion qui permettra de mettre en lumière le rôle de la littérature, et de la fiction en particulier, en tant que discours de et sur la musique. Ceci nous allouant, en définitive, à interroger la possibilité d'un nouveau genre littéraire : le récit musical.



EN LIGNE SUR



zoom

CLIQUER ICI



ID DE LA RÉUNION : 876 1729 1359

CODE : RGMCP3

SÉMINAIRE ÉPISTÉMUSE

La musicologie francophone et la circulation des savoirs dans un contexte multiculturel : interpénétration et résilience

Vendredi 7 janvier 2022 // 14H30 - 16H30 (Heure Tunis)

PROGRAMME

14:30 **Accueil** (Modérateur)

14:35 **Helmi Ben Nsir** (Université de Sfax - ISM) : [\[EN ARABE\]](#) *La traduction et l'arabisation de la terminologie systématiste dans le cadre de l'interaction culturelle francophone*

15:05 **Saloua Ben Hfayedh** (Université de Tunis - ISM) : [\[EN ARABE\]](#) *La présence musicale francophone en à Tunis du Protectorat à l'Indépendance. Lecture analytique de l'article de Raoul Darmon, un siècle de vie musicale à Tunis, publié en 1951* 15:35

15:35 **Ridha Mahfoudhi** (Université de Gafsa - ISAMG) : *L'évolution générale des pratiques musicologiques francophones abordant les musiques non-occidentales*

16:05 **Débat**



تُمثّل الترجمة حسب أغلب الدّارسين وسيلة حاسمة في تعميق دوائر الحوار والتفاعل بين المجتمعات والثقافات، وأداةً تساهم في اكتساب المعارف ونقلها وامتلاك مفردات العصر ولغته. وبينما يذهب بعضهم إلى اعتبارها وسيلة لتقليص الهوة الثقافية بين هذه المجتمعات وآلية تُعبّر عن أبعاد حضارية قابلة للتعميم والانتشار عبر تفاعل الثقافات في إطارٍ من العلاقات المبنية على التبادل الثقافي الحرّ والإبداعي، يذهب آخرون إلى اعتبارها مدخلا لبعض الحضارات لبسط سيطرتها الثقافية والمعرفية وتأكيد تفوّقها العلمي في علاقتها بشعوب أخرى. وبين هذا وذاك ينخرط الباحثون في عملية النقل والتفاعل وتمثّل المكتبات والمعاجم والدّراسات فتنشأ حركة ثقافية تكشف لنا أساليب كتابية وأشكال تعبير وتقنيات جديدة تمكّن من التّعامل مع الحياة العصريّة مصحوبة بإشكاليات وعقبات اصطلاحية على الصعيد التواصلّي بين نظامين ثقافيين مختلفين. وفي هذا الإطار، لم تكن العلوم الموسيقية بمنأى عن هذه الحركة الثقافية وعمليات الترجمة والتعريب التي شملت علم الموسيقى النظامي من الفرنكوفونية إلى اللغة العربية بالنسبة للشعوب الأخرى. ونظرا لأهمية وحدانية هذا المبحث، سنقوم في هذه المداخلة بتسليط الضوء على التطوّر الذي شهدته عملية الترجمة والتعريب للبحوث في مجال العلوم الموسيقية النظامية من اللغة الفرنسية إلى اللغة العربية وما صاحبه من إشكاليات وعقبات في ترجمة مصطلحات ومفاهيم تمّ تصوّرها وتطبيقها في عالم وفكر غربيّ له خصوصياته الثقافية.



هي قراءة تحليلية لمقال المحامي والناقد الموسيقي (عازف كمان) "راوول دارمون" حول حضور الموسيقى الغربية بتونس المدينة من خلال مقاله القيم "قرن من الحياة الموسيقية بتونس"، ظهر بالمندوبات الاقتصادية والاجتماعية جوان 1951. تعرّض الكاتب في هذا المقال بكلّ دقّة إلى أشكال الممارسات الموسيقية (الألات، القوالب، العازفون ...) وفضائها ونوعية الحراك الموسيقي السائد ومدى تفاعله مع الموسيقى المحليّة بتونس المدينة. سنحاول أن نعرّض ما قدّمه هذا الناقد للوقوف على عطاء الجاليات الأجنبية بالحاضرة وتأكيدا على مدى تفاعل الموسيقى الفرنكوفونية لهذه الأقليات (مالطيين، فرنسيين، يهود، إسبان، إيطاليين...) مع أمهات وقوالب الموسيقى المحليّة لفهم مدى تعايش وتناغم الأشكال الغربية مع المناخ الموسيقي المحليّ.



Le thème de cette proposition s'articule essentiellement autour de l'évolution générale des pratiques musicologiques francophones abordant les musiques non-occidentales. Ce thème est une interaction entre les éléments suivants :

- Histoire et épistémologie : pratiques musicales,
- Les apports de la musicologie dans les pratiques musicales francophones abordant les musiques non-occidentales,
- La limite de ces études explorant les musiques non occidentales.

La musicologie se définit en tant qu'une science qui s'intéresse à tout ce qui est en rapport avec la musique, son domaine d'intérêt se préoccupe aux pratiques musicales, aux musiciens, aux perceptions physiques des sons et aux contextes sociaux, historiques, culturels et économiques dans lesquels se déploie la musique. Ces aspects nécessitent donc d'articuler des disciplines telles que l'histoire de la musique, l'analyse musicale, l'ethnomusicologie etc. Admettant que les occidentaux ont mis les pierres angulaires de la musicologie et ses annexes, comment peut-on donc évaluer leurs études en optant pour un environnement non occidental ? Y a-t-il une certaine objectivité en investiguant les musiques non occidentales ? Les pratiques musicologiques francophones ont-elles une influence sur les perspectives de la recherche musicologique dans le monde non occidental ? Tout au long de cet article, une approche comparative se met en évidence afin de révéler une certaine objectivité au niveau de la fiabilité des pratiques musicologiques francophones sur d'autres musiques.



EN LIGNE SUR  [CLICKER ICI](#)

ID DE LA RÉUNION : 876 1729 1359
CODE : RGMCP3



SÉMINAIRE ÉPISTÉMUSE

La musicologie francophone et la circulation des savoirs dans un contexte multiculturel : interpénétration et résilience

Vendredi 4 février 2022 // 14H30 - 16H30 (Heure Tunis)

PROGRAMME

- 14:30** **Accueil** (Modérateur)
- 14:35** **Nidaa Abou Mrad**
(Université Antonine - Liban) : *Indélébilité de l'empreinte francophone dans la pratique implicite et explicite de la musicologie générale au Liban*
- 15:05** **Joséphine Simonnot**
(Laboratoire PRISM - CNRS) : *Musiques enregistrées : nouveaux défis, nouvelles pratiques*
- 15:35** **Ivan Adriano Zetina**
(Doctorant, Sorbonne Université) : *L'étude de la guitare électrique dans la musique savante occidentale : vers une approche anthropologique de la composition et l'interprétation musicale ?*
- 16:05** **Débat**



Cette communication a pour objet de montrer l'influence cruciale qu'ont eues les pratiques musicologiques francophones sur l'élaboration d'une musicologie générale au Liban. Sans prétendre à l'exhaustivité, cette enquête synthétique se concentre sur les orientations générales des travaux de recherche publiés au cours des cinquante dernières années et sur l'enseignement qui est fait de la discipline musicologique dans les quatre universités concernées. Si l'usage du français a été largement prédominant au moment des fondations et qu'il s'est vu damer le pion par l'anglais et l'arabe pour diverses raisons, l'empreinte épistémologique de la culture musicologique francophone est cependant indélébile. Cette approche scientifique plurielle et ouverte, dans ce qu'elle a pu permettre le déploiement d'une musicologie (historique et systématique) qui est restée perméable au comparatisme et à l'orientalisme et d'une ethnomusicologie fondamentalement analytique, a en effet servi de modèle pour le développement d'une musicologie implicitement puis explicitement générale au pays des cèdres.



A l'occasion du confinement, l'accès aux données musicologiques en ligne fut particulièrement utile et l'on constate que les interfaces collaboratives occupent une place de plus en plus incontournable. En nous appuyant sur l'exemple des archives sonores de France et de Tunisie, nous présenterons comment ces plateformes peuvent être utiles aux chercheurs et susciter de nouvelles pratiques pour l'étude des musiques non écrites. En effet, la diversité culturelle de ces enregistrements implique la contribution de nombreux spécialistes, qu'ils soient confinés ou à l'autre bout du monde, et le caractère temporel de ces documents met en évidence la nécessité d'avoir des outils web adaptés. Depuis plusieurs années, un groupe de travail franco-tunisien mène une réflexion sur la description, l'annotation temporelle et l'analyse de la musique enregistrée. Une relation durable s'est construite entre le Centre des Musiques Arabes et Méditerranéennes et le Centre de Recherche en Ethnomusicologie du CNRS pour améliorer l'accès aux archives sonores. L'utilisation de la même plateforme de diffusion d'archives de musiques traditionnelles est devenue le vecteur d'échanges réguliers sur le développement d'outils informatiques d'analyse (Music Information Retrieval). A travers quelques exemples, nous évoquerons ces nouvelles pratiques et les perspectives stimulantes qu'elles offrent.



La guitare électrique est un des instruments du XXe siècle qui a été inventé par les exigences de la technique d'enregistrement des musiques populaires aux Etats-Unis. La présence globalisante de ces musiques a facilité l'intégration de l'instrument dans les pratiques savantes de l'occident. Au départ, l'utilisation était une stratégie d'amplification de la guitare acoustique, mais graduellement elle permettra des hybridations formelles plus importantes grâce aux techniques de jeu développées dans certains genres musicaux tels que le blues, le rock et le jazz. L'élargissement du répertoire contemporain aura permis la configuration du guitariste dite classique, ainsi que de la méthode traditionnelle de composition. Dans le contexte d'une enquête musicologique sur la guitare électrique, la question concernant les modèles méthodologiques utilisés se présente. Une réflexion épistémologique s'avère indispensable lorsque des problématiques concernant les approches de sciences sociales se croisent. Pour cela nous proposons un examen rétrospectif autour des méthodes utilisées jusqu'ici pour aborder l'étude des fonctions musicales et des formes d'appropriation qui a eu lieu dans la tradition musicale occidentale depuis l'émergence de la guitare électrique dans son univers symbolique.